



Solidarité

Travail

Santé

QUELLE EST LA PLACE DES
orthophonistes ?

**EXERCICE
LIBÉRAL**

Comment déclarer son
Forfait d'aide à la
modernisation
et à l'informatisation (Fami) ?

**EXERCICE
SALARIÉ**

Les négociations
à l'embauche,
mode d'emploi

**PRÉVENTION ET
PROMOTION
DE LA SANTÉ**

Concours des meilleurs
livrets et plaquettes
Découvrez les lauréats !

Le lien entre langage oral et langage écrit



Charline Grossard, membre du comité directeur de l'Unadréo

Animé par Laura Alaria, lauréate du prix de thèse Unadréo 2023, chercheuse post-doctorale au LPNC, université Savoie Mont Blanc, enseignante à l'ISLO de l'université de Neuchâtel

La lecture dépend donc en grande partie des compétences de déchiffrage et du niveau de compréhension à l'oral.



© Marina Zlochiv/Adobe Stock

La lecture est un acte complexe qui repose sur deux grands principes : déchiffrage et compréhension. L'enfant apprend à associer des lettres à des sons (déchiffrage) dans le but d'attribuer un sens entre les informations contenues dans le texte et les connaissances antérieures (compréhension). Les difficultés de déchiffrage entraînent une lenteur de lecture et complexifient la compréhension. Mais un bon déchiffrage ne suffit pas à assurer une bonne compréhension de ce qui est lu ; cette compréhension repose également sur des compétences mnésiques, syntaxiques et lexicales ainsi que sur les fonctions exécutives. La lecture dépend donc en grande partie des compétences de déchiffrage et du niveau de compréhension à l'oral.

Ainsi, plusieurs prédicteurs du niveau de lecture peuvent être identifiés : la connaissance du code reposant sur la conscience phonologique et la connaissance des lettres, les niveaux de vocabulaire et de syntaxe, ainsi que les compétences mnésiques et attentionnelles.

C'est ce postulat de départ qui a amené Laura Alaria, chercheuse et orthophoniste, à interroger les liens entre langage oral et langage écrit dans sa thèse, au travers de trois questions : « Des mesures de langage oral permettent-elles de prédire le niveau de lecture des enfants ? », « Quelle est l'origine du risque de voir apparaître des difficultés de langage écrit en cas de difficulté de langage oral ? », « Le multilinguisme modifie-t-il l'expérience d'apprentissage de la lecture ? ».



ÉVALUER LE LANGAGE ORAL DES TRÈS JEUNES ENFANTS PERMET-IL DE MIEUX PRÉDIRE LEUR FUTUR NIVEAU DE LECTURE ?

La littérature met en avant un lien fort entre niveau de vocabulaire et compétences en lecture. Chez les très jeunes enfants, le niveau de vocabulaire est souvent évalué grâce à des questionnaires parentaux, le plus souvent sur le versant expressif. Or, c'est le lexique réceptif précoce qui serait le plus informatif puisqu'il est lié directement au niveau de compréhension orale.

Dans une première étude, la chercheuse a ainsi suivi 48 enfants francophones, évalués à 22, 36, 60 et 84 mois sur leurs compétences en lexique réceptif grâce à des outils d'évaluation direct (CCT et Evip). La première observation est que le niveau des enfants est stable dans le

temps, les mesures répétées étant toutes fortement corrélées entre elles. La deuxième observation repose sur l'influence du niveau de vocabulaire réceptif des enfants à 22 mois et leur niveau de lecture, évalué par une tâche d'identification de mots et de texte. Les résultats ont mis en évidence que le vocabulaire réceptif à 22 mois permet de prédire les futures capacités de décodage et de compréhension ; il serait notamment responsable de 11 % à 30 % de la variance

du niveau de compréhension en lecture après 8 mois d'apprentissage de la lecture. L'étude confirme donc l'importance de l'évaluation du vocabulaire réceptif en cas de difficultés de lecture.



TROUBLE DÉVELOPPEMENTAL DU LANGAGE : QUEL IMPACT SUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ?

Le trouble développemental du langage (TDL) se caractérise par des difficultés d'apprentissage pouvant toucher les différentes sphères du langage oral telles que la phonologie ou le vocabulaire. Or, ces compétences sont fortement liées au développement de la lecture. Dans sa seconde étude, la chercheuse s'est intéressée aux liens entre développement du langage oral déviant et difficultés de lecture. Elle a ainsi évalué 13 enfants avec TDL et 27 enfants neurotypiques de 5 ans en conscience phonologique, connaissance des lettres, lexique et syntaxe, en compréhension comme en réception qui sont connues pour prédire le niveau de lecture, ainsi qu'en dénomination rapide, attention auditive et discrimination pho-

nologique. L'objectif était de déterminer l'impact des difficultés de dénomination rapide (DRA), d'attention auditive et de discrimination phonologique, sur les autres composantes considérées comme des prédicteurs du niveau de langage écrit.

Il apparaît que la discrimination phonémique et l'attention auditive sont particulièrement corrélées au niveau de toutes les compétences considérées comme des prédicteurs du langage écrit. Le rôle de la discrimination phonémique et de l'attention auditive semble majeur dans les difficultés aussi bien sur le versant productif que sur le versant réceptif et l'attention joue un rôle plus important sur le versant réceptif. La DRA, quant à elle,

semble être en lien avec les capacités à automatiser le lien entre connaissance des lettres et conscience phonologique. Les chercheurs ont ensuite créé un score de risque pour l'écrit, correspondant au risque de présenter des difficultés de lecture ultérieures. Basé sur leur modèle, la DRA et la discrimination phonémique participent significativement au modèle de prédiction du score de risque pour le langage écrit. La DRA semble ainsi expliquer 34 % de ce score de risque, alors que la discrimination phonémique en explique 11 %.

Les auteurs insistent donc sur l'importance d'évaluer ces aspects du langage oral lorsque les patients présentent des difficultés de langage écrit.



MULTILINGUISME ET ACQUISITION DE LA LECTURE : QUELS IMPACTS ?

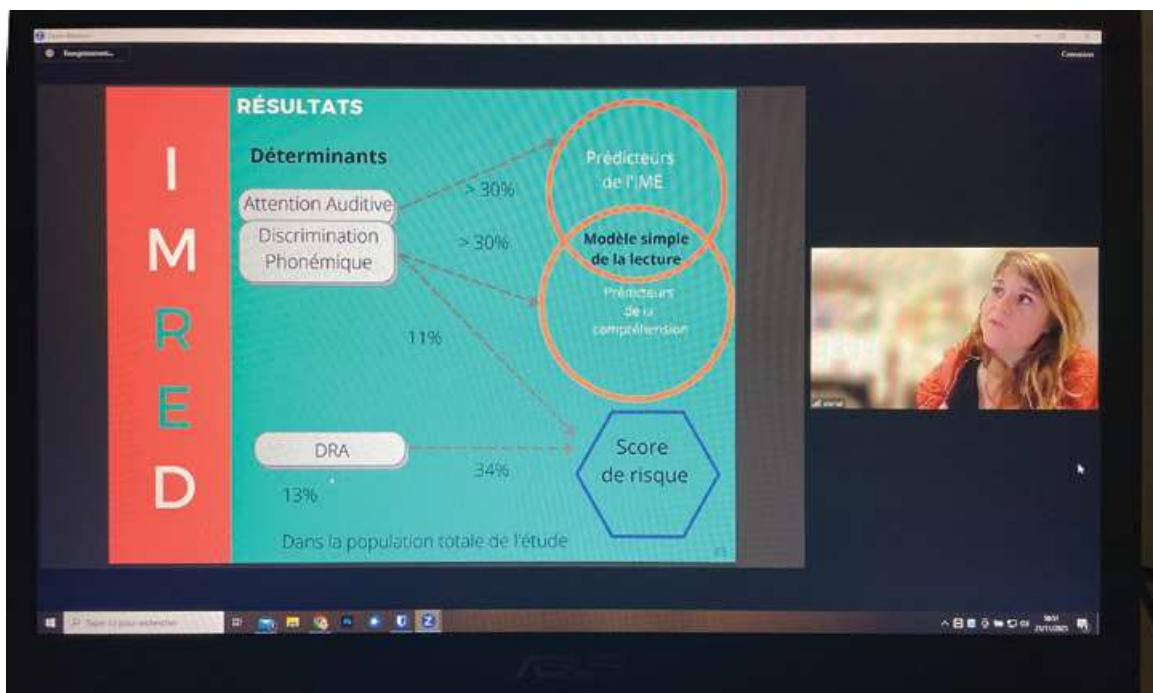
Enfin, les chercheurs se sont demandé si la situation de multilinguisme influençait l'entrée dans la lecture des enfants. Actuellement, les difficultés de langage chez les enfants multilingues sont moins bien diagnostiquées que chez les enfants monolingues. Il est donc important de comprendre l'influence de l'exposition linguistique sur le développement du langage écrit. Actuellement, la littérature semble aller dans le sens d'un avantage des enfants multilingues en phonologie et sur la voie sublexicale, mais des compétences de compréhension écrite parfois plus faibles. Cependant, ces liens semblent modulés par l'âge d'exposition aux langues ainsi que par le type de langues parlées et leur proximité ou non sur le plan lexical et syntaxique.

La chercheuse a d'abord évalué 20 enfants multilingues et 58 enfants francophones à 5 ans en lexique, vocabulaire, DRA, conscience phonologique et

connaissance des lettres. Le questionnaire LEAT a été utilisé pour évaluer le degré d'exposition à chacune des langues en contexte multilingue. Les résultats mettent en avant de meilleures compétences phonologiques dans le groupe multilingue et de meilleurs résultats en vocabulaire et syntaxe dans le groupe monolingue. Il faut cependant noter que les enfants n'ont été évalués qu'en français et pas dans les autres langues parlées. L'exposition linguistique explique essentiellement des compétences liées à la compréhension du langage écrit, à savoir les niveaux lexical et morphosyntaxique. Les prédicteurs des compétences de décodage, en revanche, ne semblent pas impactés par la situation de multilinguisme. En revanche, les scores à la DRA semblent indépendants à la situation ou non de multilinguisme et restent une mesure fortement prédictive des capacités de décodage. La DRA apparaît

donc comme une évaluation précieuse dans le dépistage des risques de trouble du langage écrit en population multilingue.

Enfin, l'équipe a évalué des enfants de 9 ans, monolingues (N = 31) ou plurilingue (N = 37), en conscience phonologique, DRA et identification de mots écrits. Il apparaît que l'exposition linguistique influence tous les scores des enfants ; ici, l'opposition plurilingue-monolingue apparaît peu pertinente tant il existe de variation dans le degré d'exposition et le type de langues parlées par les enfants plurilingues. Cependant, les enfants plurilingues semblent tous présenter de meilleures compétences lors des épreuves impliquant la voie sublexicale que les enfants monolingues. Ainsi, la situation de multilinguisme n'apparaît pas comme une cause potentielle de trouble du langage écrit, au contraire.





CONCLUSION



Les différentes études menées permettent de mettre en avant les liens entre langage oral et langage écrit, et notamment du lien précoce entre le vocabulaire réceptif chez le très jeune enfant et son entrée dans l'écrit plus tard. L'évaluation du langage oral dans le cas de difficultés en langage écrit apparaît comme indispensable, tant les compétences à l'oral peuvent expliquer les difficultés rencontrées à l'écrit. Les enfants présentant un TDL sont donc particulièrement à risque de développer des difficultés de langage écrit.

La situation de multilinguisme quant à elle, ne peut être considérée comme un facteur de risque de présenter des difficultés en langage écrit. Les enfants multilingues présenteraient au contraire de meilleures compétences phonologiques que les enfants monolingues. Dans ce contexte, la tâche de DRA, peu influencée par l'exposition langagière, semble une épreuve robuste pour dépister les enfants multilingues à risque de développer des difficultés de décodage à l'écrit.



© grivina/Adobe Stock

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

2024

23 mars 2024 de 10h à 13h
En présentiel à Paris et distanciel.

UNADREO

Union Nationale pour le Développement
de la Recherche et de l'Évaluation en Orthophonie